

L'homme par qui le collage s'affiche

[Béatrice Boisserie | Photo Baudouin pour Le Monde 2]

Le collage comme « forme d'expression poétique », Pierre-Jean Varet en a fait le combat de sa vie. Association, site Internet, salon international et même musée : tous les moyens sont bons pour défendre et faire reconnaître cet art populaire et moderne.

Pierre-Jean Varet est un discret. Il s'anime quand il commence à se raconter. Et à vous donner, mine de rien, si vous semblez lui prêter une oreille attentive, une petite leçon de poésie. La cinquantaine, cheveux longs, lunettes rondes, un rien baba cool, ce « collagiste » a choisi de vivre de sa passion il y a dix ans.

« On n'est pas des colleurs, précise-t-il, tout de go. Avant, je collais des affiches pour la CFDT, là oui j'étais un colleur. »

À LIRE

DE PIERRE-JEAN VARET

L'Art du collage à l'aube du XXI^e siècle (2006) et *Les Techniques de l'art du collage à l'aube du XXI^e siècle* (2008), éd. Artcolle.

À VOIR

MUSÉE INTERNATIONAL DE L'ART DU COLLAGE, à Sergines, près de Sens (Yonne). Stages organisés. Rens. : 03-86-66-32-02. www.artducollage.com

« Ma passion première, c'est la poésie. J'ai commencé à réaliser des collages parce que j'avais un souci avec les mots », raconte cet ex-secrétaire général d'une section syndicale, qui resta seize ans chez Air France. « J'ai alors cherché une autre forme d'expression poétique. A la fin des années 1970, aux puces de Montreuil, on jetait de vieux Illustrations, je les récupérais. C'est comme ça que j'ai débuté. »

Papiers soigneusement découpés, négligemment froissés ou déchirés, savantes constructions en trois dimensions, assemblages composites, photomontages, l'art du collage, initié au début du siècle par Picasso et Braque, est multiforme. Et, quoique populaire, assez méconnu. C'est qu'il a mauvaise réputation, cet inclassable. Il « passe pour reproductible à plaisir. Chacun croit pouvoir en faire

autant », écrivait déjà Aragon dans *Les Collages*, un recueil de textes paru en 1965. Un art modeste, donc, très peu présent dans les musées français. Et lorsque les galeries s'en emparent, et l'exposent, « elles obligent à légèrer les œuvres "technique mixte", sinon ça ne se vend pas, constate Pierre-Jean Varet. C'est pénible de mettre tout le temps des frontières ». D'autant que le collage investit toutes les formes d'art et d'expression : « La fonction couper-coller en informatique, le sampling en musique, le montage au cinéma, qui donne le rythme au film... Au point qu'on oublie qu'il est un art à lui tout seul. Vivace. Et moderne. »

Un état d'esprit

Au début des années 1990, Pierre-Jean Varet cherchait une association de collagistes et s'est vite rendu compte que « tout était à faire ». « C'était un terrain vierge. » Il passe une annonce dans *Libération*. « Maison d'édition cherche collagistes pour publication. » Un subterfuge pour rencontrer ses pairs et monter une association. « J'ai dit aux personnes qui avaient répondu à l'annonce : "La maison d'édition n'existe pas, créons-la." On a commencé à travailler ensemble. On formait un groupe de réflexion sur l'art du collage, un truc de soixante-huitards, on se réunissait tous les samedis après-midi. »

Son association, Artcolle, est assez inédite. Elle naît sous le nom de Collectif amer en 1992. Pionnière sur le Net, dès 1994, elle compte actuellement quelque

2 500 collagistes de plus de trente pays. Une communauté d'amateurs et de professionnels qui revendique plus de 500 expositions à travers le monde depuis 1992. Et le Salon international du collage contemporain, créé aussi par Pierre-Jean Varet, a fêté cette année sa quinzième édition.

On pourrait reprocher à cette manifestation de manquer d'exigence dans sa sélection. « L'objectif du Salon est de montrer la pluralité de l'art du collage, d'en faire un état des lieux. Disons que le critère principal, c'est du boulot bien fait. Un imaginaire et un peu de technique. » Et c'est la communauté de collagistes qui procède au choix des quarante artistes qui y sont présentés.

Un art d'amateur ? Le collage est d'abord un état d'esprit. « On peut être dans l'esprit du collage sans spécialement coller », souligne Pierre-Jean Varet. Comme en écho à Aragon : le collagiste « détourne chaque objet de son sens pour l'éveiller à une réalité nouvelle ». « Les plus grands poètes ont fait des collages, ajoute-t-il. En collage comme en poésie, des mots ou des choses qui n'auraient jamais dû se rencontrer se retrouvent ensemble. » Et les manipulations numériques n'ont rien changé. L'ordinateur n'est qu'un outil. La plupart des collagistes scannent les images et « les trifouillent ».

Aujourd'hui Pierre-Jean Varet vit de son art. A son image, ses activités sont foisonnantes : il a travaillé pour des structures et des manifestations aussi diverses que la Fête de l'Humanité, le grand magasin Le Printemps, le Festival de la franco-



Art vivace. Depuis dix-sept ans, Pierre-Jean Varet défend le collage sans subventions régulières... excepté 90 euros par an pour son musée.

phonie, l'Union des diffuseurs de presse, Reporters sans frontières et le Musée de Sceaux. A réalisé des « collages exquis », sur les modèles des cadavres du même nom. Anime des stages, des ateliers, des conférences. Edite des livres et des DVD...

« Je suis un passeur »

Il vit aussi de toute la mémoire qu'il a créée, envers et contre (et parfois avec) les institutions. En 2000, il fonde le Musée du collage à Sergines, dans l'Yonne. Un

lieu qu'il gère jusqu'en 2004. Deux cents toiles de Jacques Prévert, Jacques Villeglé, Jiri Kollar, Ivan Coaquette sont exposées. La collection a été constituée par des achats (Prévert, Mandeville) et des donations (Villeglé, Dorny, Fitzia, Ratti). « Villeglé a fait spécialement pour le musée un petit format, 10 x 10. »

Et des Braque, des Max Ernst ? « Les surréalistes et les dadaïstes, ce ne sont pas des collages que vous achetez, ce sont des noms ! » Un acte rendu impossible par manque

d'argent. « Nous n'avons que 90 euros par an de subvention de la commune et le conseil général nous a versé deux fois environ 500 euros. » Et depuis dix-sept ans, aucune aide financière ni reconnaissance institutionnelle.

Pierre-Jean Varet n'exclut pas de délocaliser le musée. En Bretagne. Plus précisément ? « Je négocierai avec la future municipalité qui voudra de mon musée. Mon but n'est pas d'être enterré avec ma collection. Je suis un passeur. »